

# Fibres d'écorces

Abondance et qualité (longueur, solidité) des fibres du **liber** de certaines écorces sont exploitées de très longue date, un peu partout à travers le monde : confection d'étoffes, chaussures, nattes, fabrication de liens et cordages, paniers... mais aussi de papiers.

Chez nous, ces usages sont tombés en désuétude, aucun procédé industriel n'étant venu relayer les pratiques artisanales de jadis.

## Teiller, teille, tille...

**En Europe**, ce sont les écorces des **tilleuls** (surtout le tilleul à petites feuilles *Tilia platyphyllos*) qui ont été exploitées pour leurs fibres. Flexibles et résistantes, elles ont servi depuis la haute Antiquité à confectionner câbles, cordages, sacs...et, en Russie par exemple, des étoffes grossières et sandales.



la floraison du genêt à balais  
égaie nos friches



écorce d'un tilleul, à texture entrelacée

- le *rouissage* consiste à mettre l'écorce à tremper dans l'eau
- ce qui permet de la *teiller* ensuite plus facilement, c-à-d de séparer la fibre (appelée alors filasse) des autres constituants (*teille* ou *tille*), par battage

Les **genêts** ont également été exploités, mais de façon bien plus anecdotique...

le volume de fibre tiré de ces arbustes est sans commune mesure avec celui des tilleuls !

genêt à balais → fil

*Cytisus scoparius* (toute l'Europe)

genêt d'Espagne → cordages, toile grossière

*Spartium junceum* (région méditerranéenne)

## Washi et autres papiers

C'est en Chine, plusieurs siècles avant notre ère, qu'est né le procédé de fabrication du véritable **papier**.

Il repose sur l'obtention par cuisson et battage d'une pâte, mélange de fibrilles de cellulose dissociées et purifiées, qui est étendue et séchée pour obtenir une feuille.

Dans les tout premiers papiers connus, on retrouve déjà les fibres libériennes du mûrier à papier *Broussonetia papyrifera* (Moracées), souvent mélangées au chanvre, à la paille de riz...

La méthode traditionnelle chinoise, puis japonaise, utilise directement des végétaux (écorces notamment), non des chiffons (tissus végétaux déjà transformés), comme ce fut le cas en Europe bien plus tard.

La technique se répand ensuite au Japon et s'y perfectionne. Le mûrier à papier est toujours utilisé, mais aussi l'écorce du kozo (*Broussonetia kajinoki*), du mitsumata *Edgeworthia papyrifera* (arbuste de la famille des Thyméléacées, comme notre bois-gentil) et du gampi (*Diplomorpha sikokiana*).

Chaque espèce présentant une longueur de fibre particulière, donne un papier particulier.



### un peu d'étymologie

Avant de désigner le livre, le mot latin *liber* s'appliquait au tissu végétal de l'écorce interne, d'aspect feuilleté, qui servit de support à l'écriture dans le monde romain.

Il fut supplanté par le **papyrus** égyptien, produit à partir du jonc *Cyperus papyrus*, dont les longs fragments de tiges pelées étaient entrecroisés puis martelés (sans trempage préalable, différence avec les vrais papiers). Après polissage, on obtenait des feuilles.

Mais ces deux matériaux, trop fragiles pour pouvoir être pliés, devaient être assemblés en longs rouleaux: les *volumen* (de *volvere*: enrouler), peu pratiques à consulter !

Il fallut attendre l'arrivée en Europe du **parcemin** ou papier de Pergame, bien plus solide (peau étirée de chèvre, mouton ou veau > *vélin*), pour pouvoir relier de véritables livres, pouvant être feuilletés.

Le mûrier à papier peut être planté à Bruxelles : on en trouve par exemple au Parc Tenbosch (Ixelles)

Le Japon a conservé une importante tradition de fabrication du papier artisanal ou washi. Il est utilisé pour la calligraphie et la peinture, mais aussi pour les cloisons des habitations traditionnelles, des objets rituels tels que ombrelles et éventails...